

Calvin et les enfants : une œuvre essentielle

A Pierre Viret : «Certainement le Seigneur nous a infligé une blessure grave et douloureuse par la mort de notre fils bien-aimé. Mais il est notre Père : il a su ce qui était bon pour ses enfants» (19 août 1542)

A François Baudouin : «Le Seigneur m'avait donné un petit fils : il l'ôta. [...] Je réplique qu'en toute la chrétienté j'ai des enfants à dix milliers.» (1562)

Au duc de Somerset : « Jamais l'Eglise de Dieu ne se conservera sans catéchisme, car c'est comme la semence pour garder que le bon grain ne périsse, mais qu'il se multiplie d'âge en âge. Et partant, si vous désirez de bâtir un édifice de longue durée et qui ne s'en aille point tôt en décadence, faites que les enfants soient introduits en un bon catéchisme qui leur montre brièvement et selon leur petitesse où gît la vraie chrétienté ». (Opera Calvini 13, 71-72)

Calvin fit la suggestion que des balcons soient ajoutés à tous les immeubles de Genève pour une meilleure sécurité des enfants. (E. William Monter, Calvin's Geneva, 107)

Pudique et discret quant à sa vie de famille, Jean Calvin exprime à quelques reprises seulement, le chagrin que lui causa la mort de son fils, Jacques, en juillet 1542. Fils unique, né trop tôt et trop tôt repris à l'affection des siens, ce petit symbolisera néanmoins tous les enfants spirituels de Calvin par-delà le monde, y compris aujourd'hui, au moment où l'on commémore le demi-millénaire de la naissance du réformateur.

En ce qui concerne la thématique des enfants et Calvin, plusieurs portes d'entrées s'offrent à nous : en gros, une entrée théorique (que dit Calvin des enfants dans sa théologie) et une entrée pratique (que disent les annales historiques sur la situation des enfants et des adolescents dans la Genève de Calvin).

La troisième entrée, biographique (en quoi la vie, l'expérience de Calvin dans sa propre enfance et son adolescence ont-elles influencé sa pensée et son action), s'avère plus difficile à ouvrir car la distance, si grande, qui nous sépare de la

Genève du 16^e siècle ne nous autorise pas à avancer des présupposés hasardeux : que la mère de Calvin soit morte alors qu'il n'avait que 6 ou 7 ans, que son père l'ait envoyé assez jeune à Paris pour y suivre des études, que les mauvais traitements dans les collèges où il étudia étaient fréquents, ne nous permet pas, en effet, d'en déduire un manque d'affection maternel, une autorité paternelle trop forte, des relations houleuses avec ses professeurs ou d'autres conclusions tout aussi aléatoires qui auraient influencé, plus tard, sa propre pensée pédagogique ou catéchétique. Restons-en donc aux deux accès possibles : la théorie et la pratique !

La théologie de Calvin et les enfants

La thématique des enfants, il faut bien le reconnaître, n'apparaît que de façon allusive dans la théologie de Calvin. Le réformateur se révèle certes un homme sensible, pas du tout indifférent aux choses de la famille, mais ce n'est pas non plus sa priorité. Cela dit, comme bien d'autres de ces «grands hommes» de la Renaissance, il aura tenté beaucoup d'actions en faveur des enfants durant toute sa vie, en particulier au cœur du microcosme genevois : dès 1537 puis 1541, rédaction de deux *Catéchismes*, mention dans les *Ordonnances ecclésiastiques* de 1541, promotion des écoles et de l'Université jusqu'en 1559 et ultimes réflexions sur la catéchèse, sur son lit de mort en 1564 !

Au fil de ses commentaires bibliques également, on sent un intérêt certain pour la sphère familiale, l'éducation chrétienne et pour des sacrements compris par les parents autant que par les enfants. Cela dit, Calvin est un homme de son temps : alors qu'il est sans doute le plus pessimiste de tous les réformateurs quant à la volonté humaine de chercher Dieu de sa propre initiative, il va s'investir très sérieusement dans l'établissement de décisions publiques qui auront une réelle importance pour les enfants.

Comme ses contemporains, Calvin divise l'enfance en trois étapes qui durent chacune environ 7 ans : l'âge tendre, celui de l'humilité, suivi de l'âge de raison, vers 6 ans, celui où l'enfant entre dans une période de maturation intellectuelle, spirituelle et morale et l'adolescence, vers 14 ans, âge de la fierté, de la rébellion et de l'attirance sexuelle.

Pour Calvin, plus l'enfant est jeune, le moins manifeste-t-il les effets du péché : autrement dit, la maturité spirituelle des enfants semble, pour lui, plus profonde que leur ignorance naturelle.

En cela, le tout jeune enfant, y compris celui qui ne parle pas encore, apparaît, paradoxalement, comme le héraut de la bonté de Dieu.

Certes, la compréhension calvinienne du péché fait aussi de ces tout-petits les porteurs d'une graine de péché qui, un jour ou l'autre, produira les fruits du mal – et en cela, les enfants ne sont pas exclus du péché originel ! – mais le remède existe, de par le baptême et la foi.

Là intervient la modernité de la pensée de Calvin, qui contrairement à Thomas d'Aquin et à toute la tradition médiévale, refuse d'imaginer une destination finale neutre (les fameuses «limbes») pour ceux qui meurent non baptisés. Il va certes jusqu'à reconnaître le baptême dans l'Eglise romaine mais avec les autres réformateurs, il transforme le sens du baptême et des sacrements en général, désormais compris comme des signes visibles de la Parole de Dieu, signes donnés par Dieu pour soutenir la faiblesse des humains.

Ainsi, le baptême signifie la rémission complète de tous les péchés (originel comme actuels, ceux du passé comme ceux du futur) et en même temps, le sacrement du baptême n'est pas strictement nécessaire pour obtenir le salut : les parents ont le devoir de baptiser les enfants selon le commandement de Dieu mais ne devraient pas s'inquiéter de leur destin s'ils meurent sans baptême. On

retrouve là à la fois la théorie de la prédestination chère à Calvin (c'est à Dieu de décider qui est sauvé et qui ne l'est pas) et l'assurance typiquement protestante de la justification par la foi (celles et ceux qui sont justifiés par la foi seront sauvés).

Le rite du baptême prend donc avec Calvin un caractère symbolique et spirituel et son aspect antérieur de «jeton d'entrée» pour le paradis perd totalement de sa consistance !

Calvin et la famille

La question du lien entre les enfants et la famille et celle d'un éventuel changement dû à la Réforme protestante divise les historiens : l'influence de la famille, jusque là importante dans le développement spirituel et intellectuel des enfants, augmente-t-elle ou diminue-t-elle avec la Réforme ? Pour Calvin, le soin des enfants, l'éveil à la foi relève d'une part de la sphère domestique, d'autre part de la sphère publique.

Dans ses œuvres, on trouve ainsi beaucoup de remarques teintées de tendresse, certes en aparté, sur l'augmentation de l'amour des époux l'un pour l'autre au moment de la naissance d'un enfant ou sur l'affection que portent les parents à leurs enfants. En avril 1541, alors qu'il voyage en Allemagne, Calvin est averti de la mort d'un ancien élève qui logeait chez lui, Charles Richebourg : la longue lettre qu'il écrit au père du jeune Charles est touchante de consolation. Un an plus tard, lui-même va passer par la terrible épreuve de la mort de son enfant.

Par ailleurs, Calvin insiste sur la faveur que constitue pour les parents le fait d'éduquer des enfants : c'est une faveur spéciale de Dieu et en cela, les parents doivent considérer leurs enfants comme un don de Dieu. L'instruction religieuse en famille est essentielle et ne peut se soustraire à celle de l'Eglise : même les

bébés peuvent bénéficier de la Parole de Dieu ! En tous les cas, on l'a vu, le baptême s'avère nécessaire, non dans un esprit de superstition – pour que les enfants soient sauvés ! – mais le sacrement du baptême assure les parents, par la parole et le signe, que leur nouveau-né est dans les mains de Dieu.

Les enfants et la société

Pour Jean Calvin, il relève du devoir de la société de mettre en place les justes conditions pour que l'éducation des enfants se fasse aussi pieusement que possible.

Deux aspects de cette mise en place vont se révéler sources de controverse (le sort des enfants en cas de divorce et le choix des prénoms) ; deux autres aspects (la protection sociale et l'éducation) entraîneront davantage l'adhésion de la société genevoise, comme on le verra plus tard.

En ce qui concerne le souci d'une protection sociale, la création de l'Hospice Général en 1535, suite à la consolidation de plusieurs hospices déjà existant, va aider à administrer, selon les besoins, la situation des malades, des orphelins, des enfants trouvés : on leur procure ainsi selon les cas de l'argent, des vêtements, un travail, un logement, bref tout ce qui allait leur permettre de devenir des membres productifs de la société.

Quant au système éducatif, on l'a souvent dit, la réforme scolaire coïncide à Genève avec la réforme politique et religieuse. Si les décrets de mai 1536 établissaient l'école pour tous les petits genevois, cette décision resta un vœu pieux pendant plusieurs décennies... Certes, en septembre 1535, le collège de Rive ouvre à nouveau ses portes, offrant une instruction en latin, grec, hébreu et français. De nombreuses «petites écoles» existaient également, aptes à offrir une éducation plus rudimentaire.

Calvin, conscient de la tâche encore immense à accomplir, tente de rappeler son vieux maître Mathurin Cordier, alors à Neuchâtel. Entre-temps il rénove malgré les lenteurs du temps : il faut ériger un nouveau bâtiment, salubre et permettant aux élèves de se promener aux pauses, il faut aussi instruire de nouveaux maîtres suffisamment ouverts aux nouveaux principes pédagogiques érigés par Calvin : suppression progressive des châtiments corporels, sorte d'accompagnement y compris en dehors de l'école du maître envers ses disciples, étude systématique du français, psaumes chantés chaque jour pendant une heure, excursions pour les élèves studieux... Mais c'est véritablement la date de 1559 qui marque un tournant, puisque Calvin institue enfin une nouvelle académie, composée d'une école latine de niveau inférieur (*schola privata*) et d'une nouvelle institution de niveau supérieur (*schola publica*) qui devint renommée dans toute l'Europe. Cette nouvelle institution servait d'abord essentiellement à la formation des futurs pasteurs mais pratiquement dès sa fondation, elle allait englober d'autres matières académiques que la théologie.

Les enfants et l'Eglise

Si, pour Calvin, le fait de faire pousser la graine de foi et de repentance en chaque enfant relève du travail du Saint-Esprit, l'Eglise se doit de mettre en place une éducation religieuse, un programme à même d'inspirer et de guider les enfants dans leur future vie spirituelle.

Dès les articles concernant l'organisation de l'Eglise de Genève en 1537, on voit figurer la mise en place d'un programme d'instruction catéchétique hebdomadaire et le souhait de voir les petits enfants apprendre à chanter les psaumes pour qu'ils puissent entraîner toute l'assemblée.

Suite aux *Ordonnances ecclésiastiques* de 1541, on demande instamment aux parents d'envoyer leurs enfants aux classes de catéchisme qui ont lieu alors le dimanche à midi. D'ailleurs, on y envoie également les adultes lorsqu'ils montrent une préparation insuffisante à l'enseignement chrétien.

Avant la première participation à la Cène, vers 11 ou 12 ans, l'enfant produit une sorte de confession publique devant l'assemblée, précédée d'un dialogue avec le pasteur.

Calvin de son côté rédige son premier catéchisme en 1537 (avec une traduction latine en 1538) et son second en 1541, lui aussi suivi d'une traduction latine. Il s'agit de 55 leçons recouvrant 373 questions, reprises en partie de ce qu'il a observé à Strasbourg, avec le réformateur Martin Bucer. Les thématiques abordées recouvrent celles de la Réforme en général : la foi comme centralité de la vie chrétienne, la loi comme guide pour cette vie, la prière (en particulier le Notre Père), la parole et le sacrement.

On notera l'absence de mention de la prédestination et le peu de discussion concernant le péché. Calvin part du principe que l'enfant est déjà un chrétien, il n'est donc pas nécessaire de le «convertir». D'avantage souhaite-t-on le faire grandir dans sa foi. D'ailleurs, devant l'abondance des questions, on se rend vite compte qu'il ne s'agit pas de mémoriser un contenu mais l'action catéchétique calvinienne tend à un but plus élevé : apporter à l'enfant, ou à l'adolescent, de par le dialogue avec son maître, un vocabulaire, un raisonnement, une méthode pour articuler sa foi.

En 1563, Jean Calvin déjà très malade, tient encore deux lectures publiques sur la question du catéchisme et en 1564, sur son lit de mort, s'adressant à ses collègues, il regrette ouvertement de ne pas en avoir fait plus, en particulier de ne pas avoir retravaillé son catéchisme de 1541. En même temps, il les supplie de ne rien y changer !

Les problèmes pratiques liés au baptême réformée

De par la publication des *Registres du Consistoire* (sont parus actuellement les Registres recouvrant les années 1542 à 1548), on en sait désormais un peu plus sur la façon dont la Réforme s'imprègne dans le tissu social genevois. Les premières décennies en effet ne furent pas faciles pour les Genevois : ils avaient certes choisi, voté, décidé la Réforme, mais les inévitables changements qui l'accompagnaient, parce qu'ils touchaient non seulement à la foi mais aussi à la vie quotidienne, aux usages, aux superstitions, furent lents à s'intégrer aux pratiques sociales de l'époque.

Ainsi, en ce qui concerne le baptême, les changements dans sa conception et son administration engendrèrent suspicion de la part des pasteurs et interrogations au sein du Consistoire, institution nouvellement mise en place par Calvin pour renforcer la moralité réformée à Genève après 1541.

Les différents cas touchent des parents qui semblent attendre trop longtemps pour faire baptiser leur bébé, cet attentisme les suspectant d'anabaptisme ; des parents qui font baptiser leur bébé par une sage-femme (pratique formellement interdite en janvier 1537) indiquant par là leur peur de ne pas savoir leur enfant sauvé sans baptême ; sans compter les parents qui vont jusqu'en France voisine pour faire baptiser leur enfant mort dans des sortes de chapelles sanctuaires dédiées à cet office. Jean Calvin insiste bien sur le fait que le baptême ne constitue pas le moyen par lequel on est justifié, mais le rituel rédempteur à la vie dure, comme beaucoup de pasteur-es pourraient encore en attester de nos jours, soit cinq siècles après la Réforme !

Un autre problème qui prendra plus d'une fois un tour comico-tragique dans la Genève réformée relève de la querelle des noms choisis pour les enfants : pour les uns, ce choix relève d'une prérogative des parents, pour les autres, d'un devoir de l'Eglise de donner des prénoms bibliques, tout en tentant d'éliminer

des noms de saints adorés à Genève avant la Réforme. Ces compétitions vont donner lieu à des scènes d'interruption de sacrement en plein temple, de disputes au Consistoire et finalement de décisions légales (août 1546 : interdiction d'utiliser le prénom «Claude» et obligation de choisir des prénoms uniquement dans la Bible ; novembre 1546 : demande du Petit Conseil à Calvin de lui fournir une liste de noms défendus). Le résultat est sans appel : dans les années 1560, 97% des bébés baptisés reçoivent des noms bibliques !

Conclusion

Pour revenir à notre point de départ, Jean Calvin – au-delà des théories si libératrices soient-elles (comme le baptême signe et non nécessité !) – c'est aussi un homme de son temps, ce réformateur qui tempête contre les jeux martiaux auxquels se livrent les adolescents le dimanche, au lieu de se rendre aux leçons de catéchisme, mais aussi cet ami qui, écrivant à Pierre Viret à Lausanne, lui fait part de son souci pour sa petite dernière, sevrée en raison d'une nouvelle grossesse de la mère : «Je m'associe à la souffrance de ta petite fille. Mais si un frère ou une sœur lui est donnée, elle oubliera le préjudice que sa mère lui a causé. J'espère qu'elle a échappé déjà aux principaux ennuis du sevrage.» (6 juillet 1549).

Calvin et les enfants, c'est aussi, on le voit, un autre visage de Calvin qui se dessine, paternel, tendre et terriblement attentionné !

Isabelle Graesslé

5 juin 2009

Isabelle Graesslé

Pasteure, docteure en théologie, privat-docent de l'Université de Bern, directrice du Musée international de la Réforme depuis 2004.

En 2007, le Musée a obtenu le prix du musée du Conseil de l'Europe.

Petite bibliographie

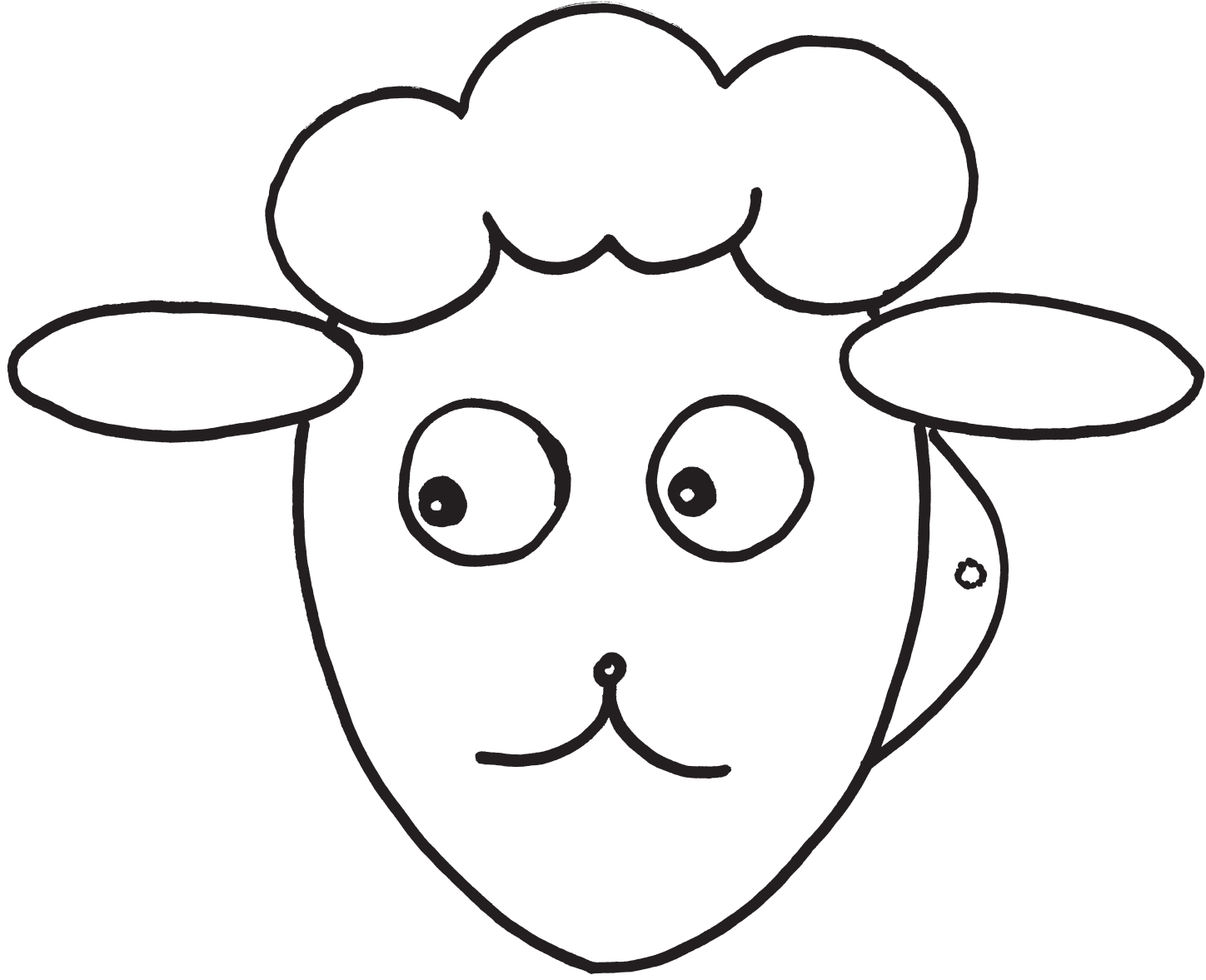
Jeanne DEVAUX, «La pédagogie selon Calvin», *Bulletin du CPE* 1957 (1), p. 9-15.

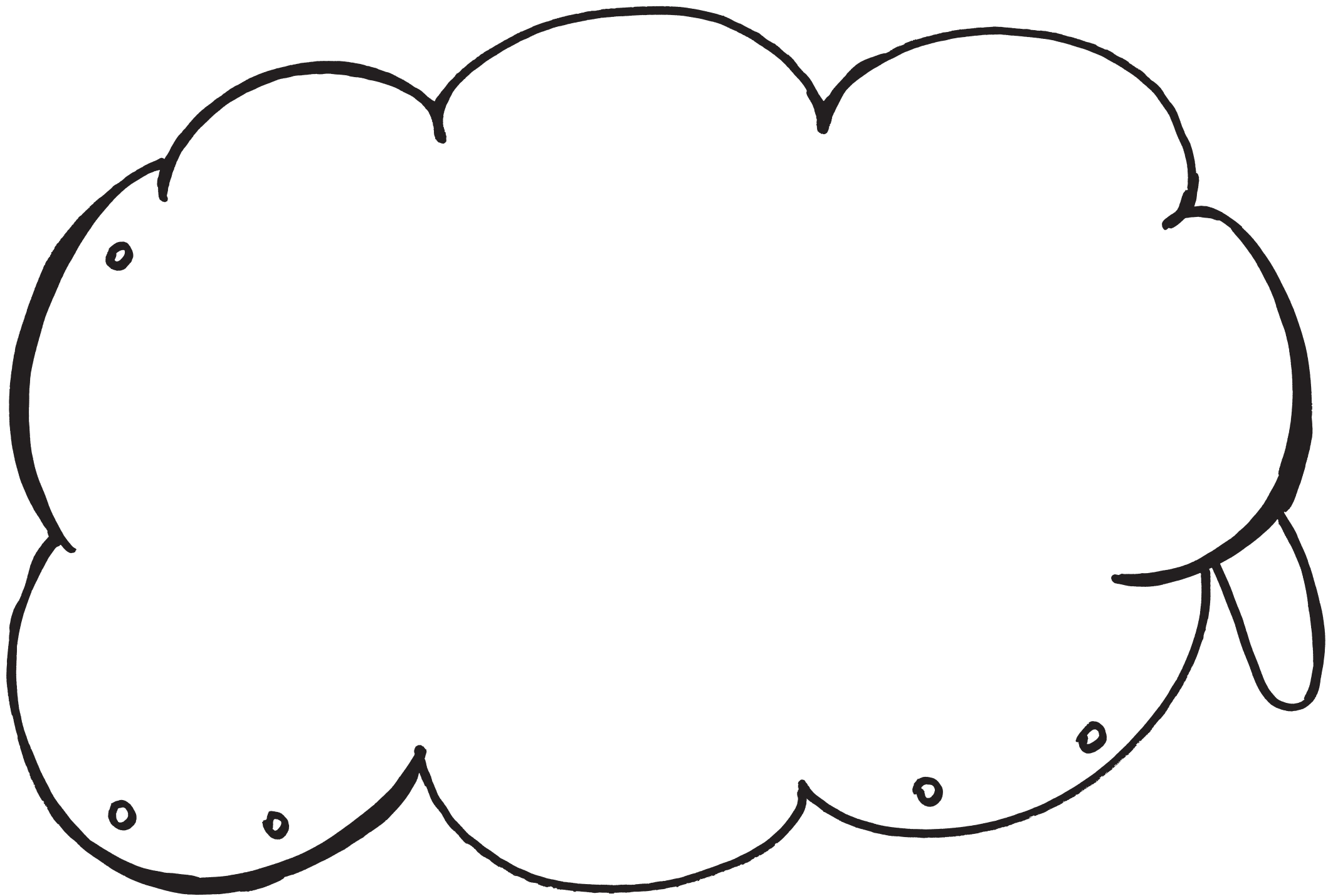
Barbara PITKIN, «“The Heritage of the Lord” : Children in the Theology of John Calvin», in *The Child in Christian Thought*, Marcia J. BUNGE (ed.), William Eerdmans Publishing Company, Grand Rapids, Michigan, 2000, p. 160-193.

ID., «Children and the Church in Calvin's Geneva», in *Calvin and the Church*, David FOXGROVER (ed.), Published for the Calvin Studies Society by CRC Product Services, Grand Rapids, Michigan, 2002, p. 144-164.

Jeffrey R. WATT, «Calvinism, Childhood, and Education : The Evidence from the Genevan Consistory», *Sixteenth Century Journal* XXXIII/2 (2002), p. 439-459.

ID., «Childhood and Youth in the Geneva Consistory Minutes» in *Calvinus Praeceptor Ecclesiae*, Herman J. SELDERHUIS (ed.), Genève, Droz, 2004, p. 43-64.

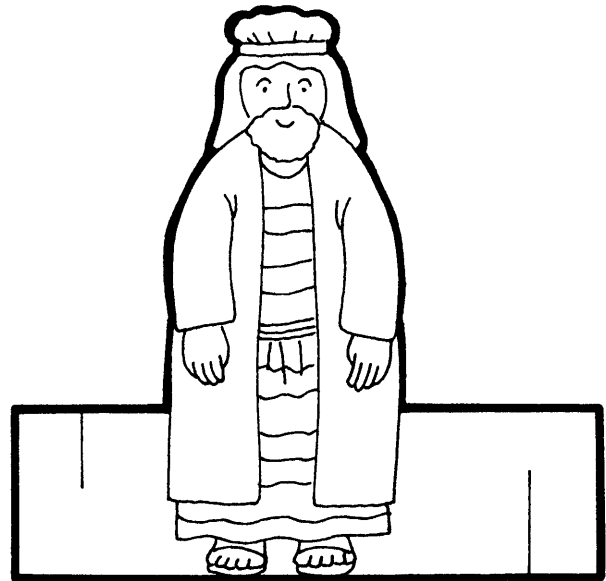




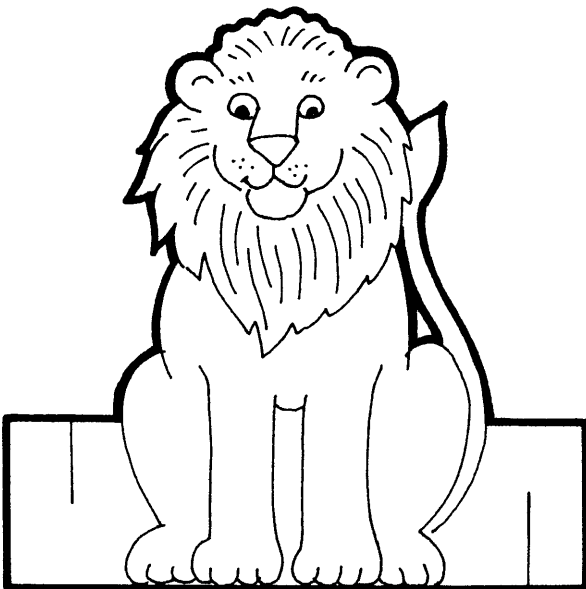
Fingerpüppchen



König

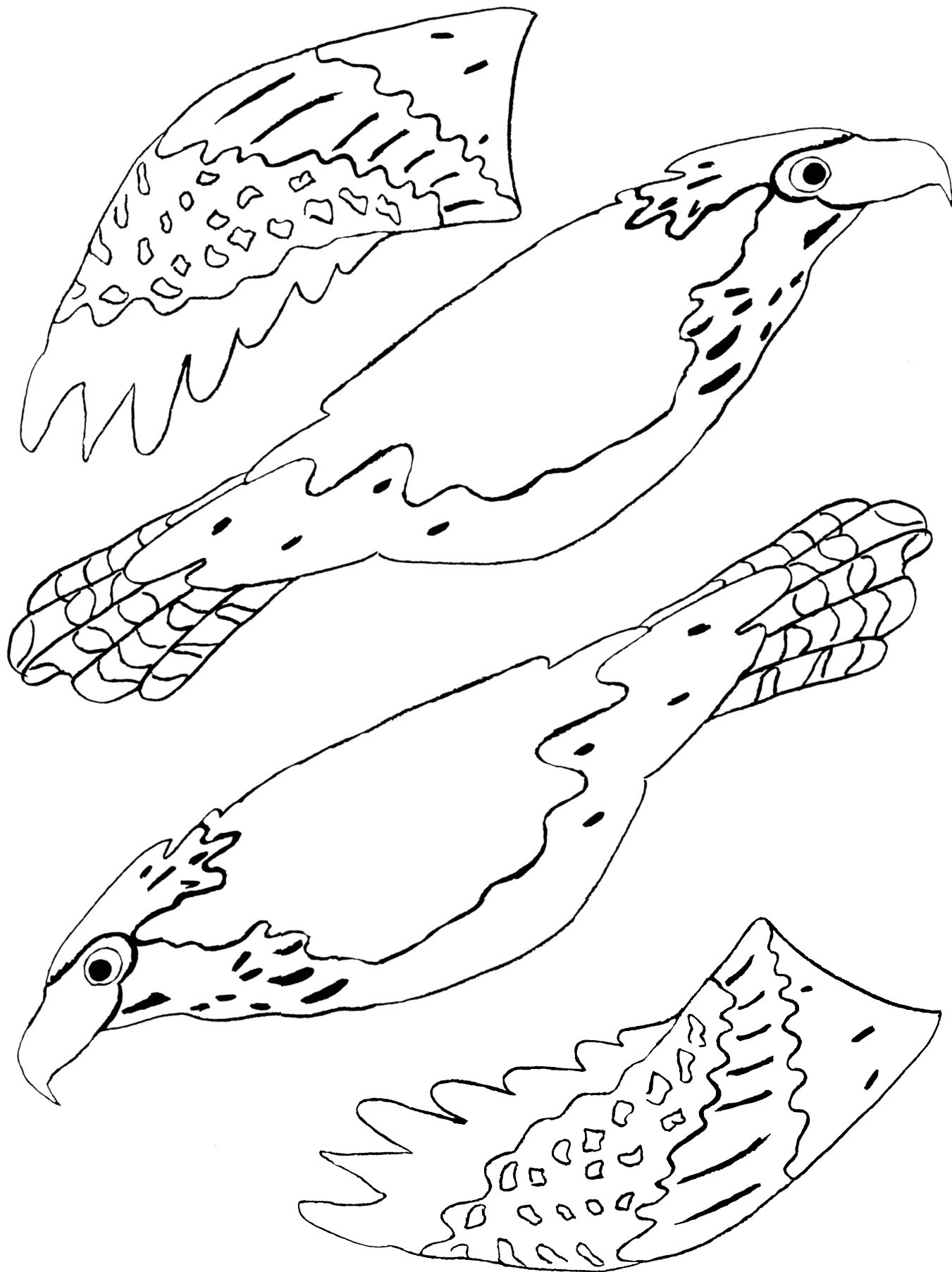


Daniel



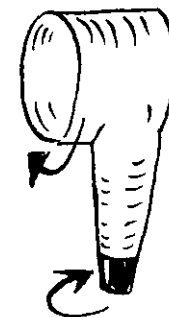
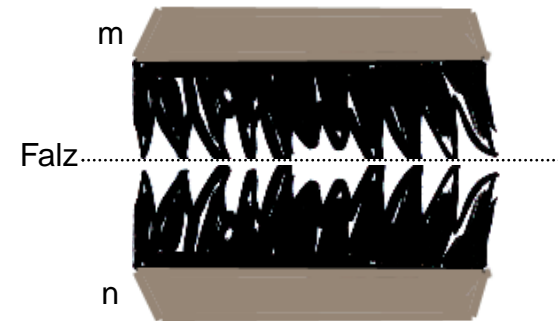
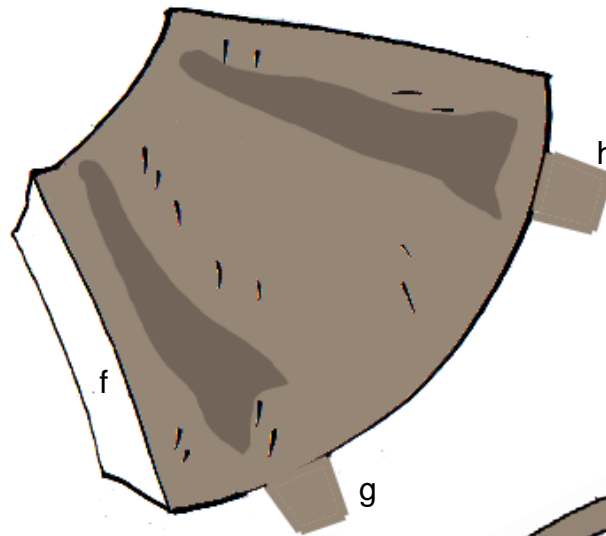
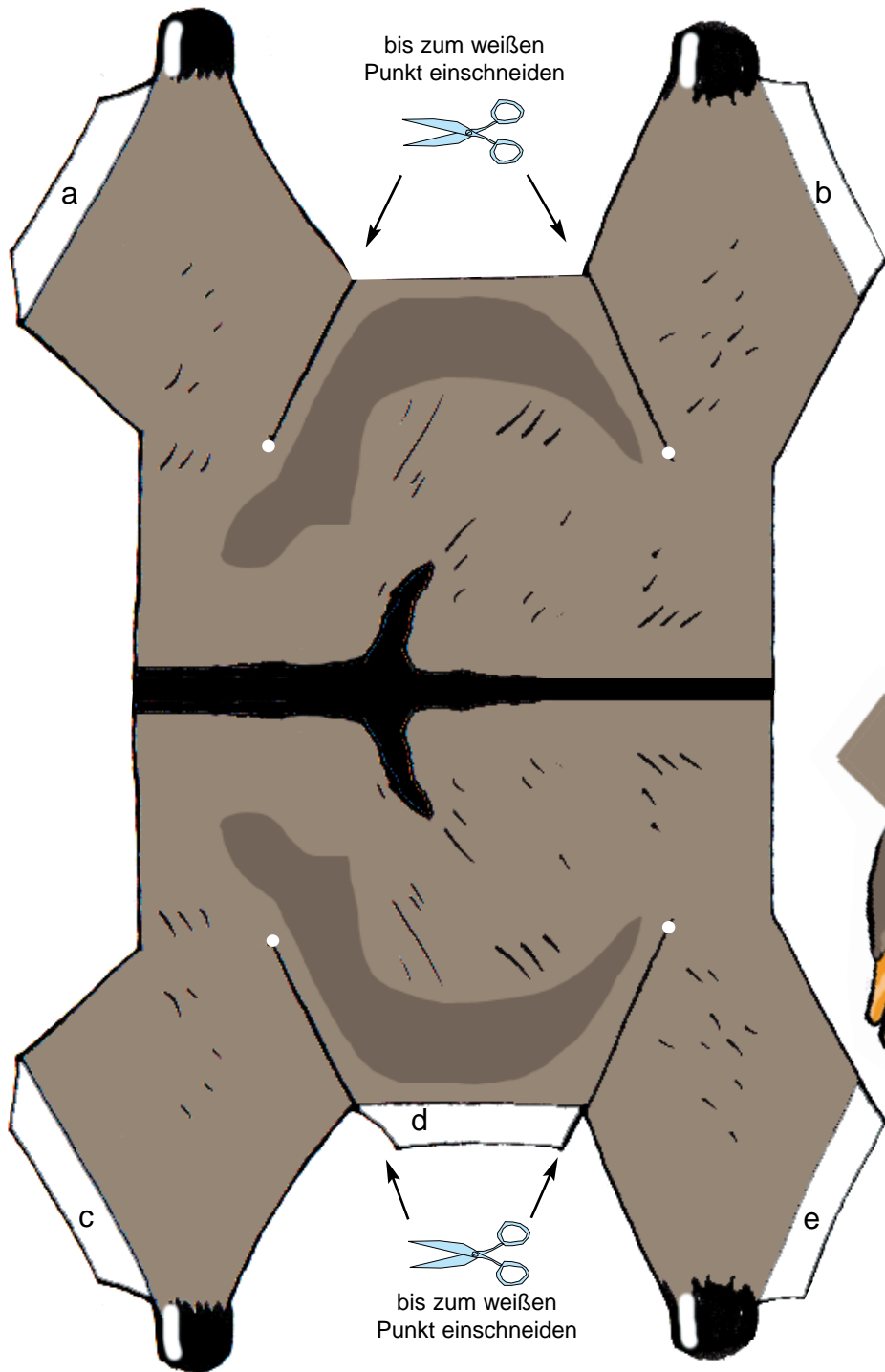
Löwe





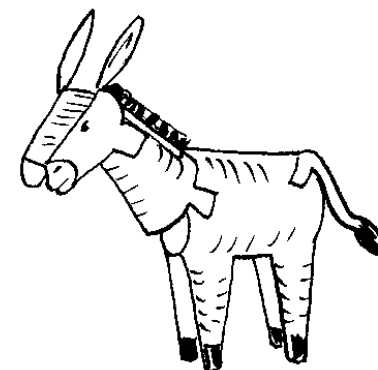






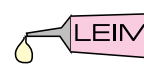
Körper und Beine aufrollen und festkleben

Hals aufrollen und festkleben



so soll der fertige Esel aussehen

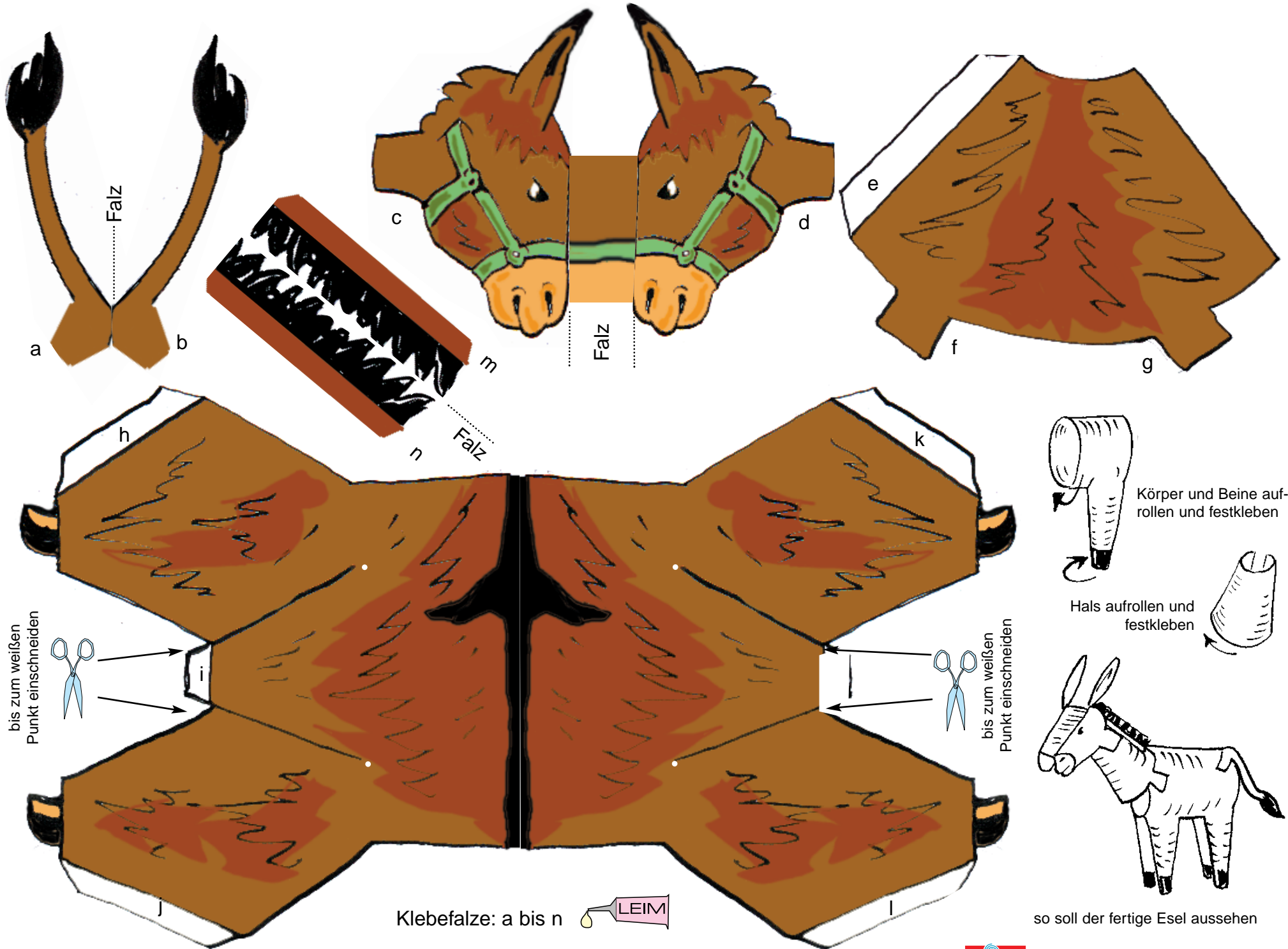
Klebefalze: a bis n



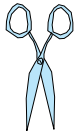
präsentiert vom



und vom CIRCUS ZARETTI




bis zum weißen Punkt einschneiden

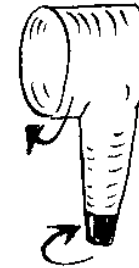


bis zum weißen Punkt einschneiden

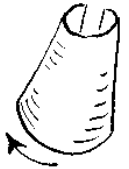


Klebefalze: a bis n  LEIM

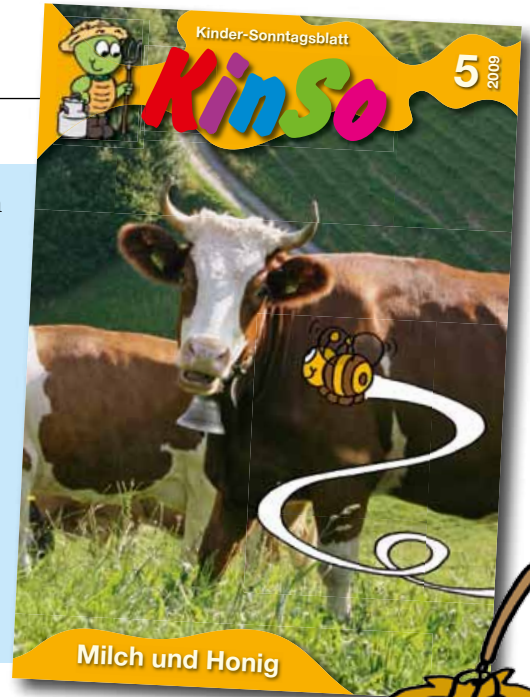
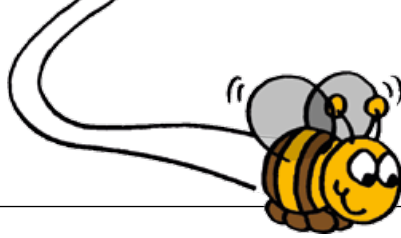
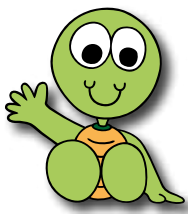
Körper und Beine aufrollen und festkleben



Hals aufrollen und festkleben



so soll der fertige Esel aussehen



Das Kinder-Sonntagsblatt «KinSo» erscheint 8-mal im Jahr. Es richtet sich an Mädchen und Knaben im Kindergarten- und Primarschulalter und bietet spannende Geschichten, Spiele, Rätsel und vieles mehr.

Das KinSo regt die Kinder an, selbst aktiv zu werden und nicht nur zu konsumieren. Deshalb gibt's in jedem Heft auch Bastel-, Rezept- und Mitmach-Ideen sowie den KinSo-Klub, der zur Zeit 175 Mitglieder hat.

Bestellen Sie das Heft beim KiK-Verband (Chileweg 1, 8415 Berg am Irchel, Tel. 052 318 18 32, E-Mail sekretariat@kik-verband.ch) zu Fr. 22.– pro Jahr (ab 10 Ex. nur Fr. 14.–). Wir schicken gerne Probeexemplare!



KinSo 5/09: «Milch und Honig»

Ein Honigbrot zum Frühstück, ein Glas frische Milch – so fein! Woher kommen eigentlich die Milch und der Honig? Aus der Milchpackung? Aus dem Dorfladen? Kiki und «Sabiene» sind der Sache auf einem Bauernhof im Emmental nachgegangen.

In der Bibel wird von einem Land erzählt, «wo Milch und Honig fliesst» – was ist denn das? Das Schlaraffenland, wo einem Gummibärchen und Pommes frites in den Mund fliegen? Simeons Grossvater erklärt seinem Enkel in unserer Geschichte, warum das Glück von Milch und Honig nicht vom Himmel fällt.

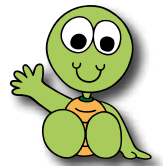
Zum vierseitigen Bauernhof-Bericht mit vielen Bildern enthält das KinSo auch ein Rezept für Guetzli aus Honig und Haferflocken, Rätsel für Grosse und Kleine, ein Milch-und-Honig-Quiz sowie – zum ersten Mal – einen Bilderwitz zum Ausmalen.

Das KinSo kann den Kindern gut als Bhaltis mitgegeben werden. Es eignet sich aber auch für den praktischen Einsatz im Religionsunterricht, in der Sonntagschule, an Kindertreffs und Plauschnachmittagen. Auf der nächsten Seite haben wir einige Ideen zusammengetragen.

Simeon und sein Grossvater arbeiten im «gelobten Land». Aber ist das wirklich das Land, «in dem Milch und Honig fliesst»? Wer hier essen will, muss hart arbeiten, findet Simeon. Milch und Honig fliessen auch hier nicht von selbst.

Der Grossvater lächelt fein. «Wozu hätten wir dann zwei Hände? Wozu einen Kopf zum Denken? Gott löst nicht einfach alle Aufgaben für uns. Doch er schenkt uns Möglichkeiten und die Kraft, etwas daraus zu machen.»





Das KinSo im Einsatz

... mit einem Bastel-Experiment

«Die Biene auf der Blume» (Seite 12) ist ein Bastelvorschlag, bei dem auch die Kleinen viel selbst machen können (ausschneiden, kleben, lochen, ausmalen, Schnur durchziehen).

Die grösseren Kinder haben vielleicht Lust, selbst zu zeichnen. Wichtig ist die Position der beiden Bilder, damit die Biene genau auf der Blüte landet. Am einfachsten klappt das, wenn die Füsse der Biene und der «Landeplatz» in der Mitte der Scheibe liegen.



... mit dem Besuch auf einem Bauernhof

Vielleicht lebt eines der Kinder auf einem Bauernhof und kann erzählen oder zeigen? Sonst findet sich bestimmt ein Bauer, der bereit ist, seine Arbeit vorzustellen. (Vorher besprechen und Fragen zusammentragen!) Evtl. können die Kinder sogar selbst Hand anlegen?

... mit einem Bienen-Memory

Unter www.kinso.ch/downloads finden Sie ein Bienen-Memory zum Ausdrucken. Es gibt zwei Schwierigkeitsgrade.

... mit Milch und Honig

«Grau ist alle Theorie.» Ein Zvieri mit Milch und Honig vertieft die Eindrücke zusätzlich. Das KinSo bietet ein Honig-Guetzli-Rezept. Vielleicht haben einige der Kinder Lust, vorgängig zu backen und die Guetzli mitzubringen?

... mit einem Gespräch

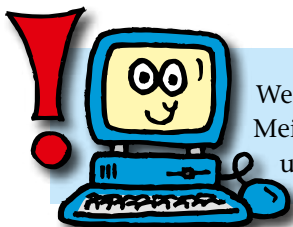
In der biblischen Geschichte sprechen Simeon und sein Grossvater über das «gelobte Land».

- «Ohne Fleiss kein Preis!» Was bedeutet das wohl? Wo gilt das auch für uns? (Z. B. in der Schule, im Garten, beim Sport ...)
- Was meint ihr dazu: «Selbst gepflückte Beeren schmecken am besten.» Oder: «Das selbst erfundene Lego-Schiff sieht am coolsten aus.»
- Wie sähe bei uns das Land, «in dem Milch und Honig fliesst», aus? (Z. B. das Essen fliegt direkt ans Bett, die Kleider ziehen sich einem von selbst an, die Zahnbürste putzt ganz von allein, in der Schule fallen einem alle Antworten ein ...) Und: Wie wäre das Leben in einem solchen Land wohl nach einer Woche? Nach einem Jahr? Kann man etwas Gutes noch geniessen, wenn es einfach «normal» ist?



... mit dem Bauernhof-«Rucksack-Spiel»

Diesmal spielen wir das bekannte Rucksack-Spiel so: «Auf dem Bauernhof gibt es viel zu tun: zum Beispiel Kühe melken.» Jedes Kind wiederholt den Text vom Vorgänger und ergänzt selbst eine typische Arbeit vom Hof: Zäune reparieren, Kartoffeln säen, heuen, den Stall ausmisten, die Schweine füttern, Äpfel pflücken ... Wenn Sie dieses Spiel nach dem Bauernhof-Besuch spielen, kommen besonders viele Ideen zusammen!



Weitere Informationen zum Heft, Berichte, Spiele, Witze, Mitmach-Abenteuer, ein Meinungs-Forum und, und, und! Das gibt es im Internet unter www.kinso.ch und www.kiki.ch – alles gewaltfrei, werbefrei und kindertauglich!

